**Samuel Beckett, *Oh! Les beaux jours* (1961)**

ACTE PREMIER

didascalie

*Etendue d'herbe brûlée s'enflant au centre en petit mamelon. Pentes douces à gauche et à droite et côté avant-scène. Derrière, une chute plus abrupte au niveau de la scène. Maximum de simplicité et de symétrie.  
            Lumière aveuglante.  
            Une toile de fond en trompe-l'oeil très pompier représente la fuite et la rencontre au loin d'un ciel sans nuages et d'une plaine dénudée.  
            Enterrée jusqu'au-dessus de la taille dans le mamelon, au centre précis de celui-ci,* WINNIE. *La cinquantaine, de beaux restes, blonde de préférence, grassouillette, bras et épaules nus, corsage très décolleté, poitrine plantureuse, collier de perles. Elle dort, les bras sur le mamelon, la tête sur les bras. A côté d'elle, à sa gauche, un grand sac noir, genre cabas, et à sa droite une ombrelle à manche rentrant (et rentré) dont on ne voit que la poignée en bec-de-cane.  
             A sa droite et derrière elle, allongé par terre, endormi, caché par le mamelon,* WILLIE. *Un temps long. Une sonnerie perçante se déclenche, cinq secondes, s'arrête. Winnie ne bouge pas. Sonnerie plus perçante, trois secondes. Winnie se réveille. La sonnerie s'arrête. Elle lève la tête, regarde devant elle. Un temps long. Elle se redresse, pose les mains à plat sur le mamelon, rejette la tête en arrière et fixe le zénith. Un temps long.*

Double sens, qualifie à la fois le langage et la simplicité du décor.

Définit un espace géométrique

Phrase averbale

Ellipse des verbes (sous-entendu)

Alternance temps court et temps long

Winnie est esclave d’elle-même

Usage de la négation  
WINNIE. - *(Fixant* *le zénith.)* **Encore une journée divine.** *(Un temps. Elle ramène la tête à la verticale, regarde devant elle. Un temps. Elle joint les mains, les lève devant sa poitrine, ferme les yeux. Une prière inaudible remue ses lèvres, cinq secondes. Les lèvres s'immobilisent, les mains restent jointes. Bas.)* Jésus-Christ Amen. *(Les yeux s'ouvrent, les mains se disjoignent, reprennent leur place sur le mamelon. Un temps. Elle joint de nouveau les mains, les lève de nouveau devant sa poitrine. Une arrière-prière inaudible remue de nouveau ses lèvres, trois secondes. Bas.)* Siècledes siècles Amen. *(Les yeux s'ouvrent, les mains se disjoignent, reprennent leur place sur le mamelon. Un temps.)* Commence, Winnie, *(Un temps.)* Commence ta journée, Winnie. *(Un temps. Elle se tourne vers le sac, farfouille dedans sans le déplacer, en sort une brosse à dents, farfouille de nouveau, sort un tube de dentifrice aplati, revient de face, dévisse le capuchon du tube, dépose le capuchon sur le mamelon, exprime non sans mal un peu de pâte sur la brosse, garde le tube dans une main et se brosse les dents de l'autre. Elle se détourne pudiquement, en se renversant en arrière et à sa droite, pour cracher derrière le mamelon. Elle a ainsi Willie sous les yeux. Elle crache, puis se renverse un peu plus.)* Hou-ou ! *(Un temps. Plus fort,)* Hou-ou ! *(Un temps. Elle a un tendre sourire tout en revenant de face. Elle dépose la brosse.)* Pauvre Willie - (*elle* *examine le tube, fin du sourire)* - plus pourlongtemps - (*elle cherche le capuchon) -* enfin - (*elle ramasse le capuchon) –* rien à faire - (*elle* *revisse le capuchon) -* petitmalheur - (*elle dépose le tube) -* encoreun - (*elle* *se tourne vers le sac) -* sansremède *(elle farfouille dans le sac) -* aucun remède *(elle sort une petite glace, revient de face)* hé oui - (*elle* *s'inspecte les dents dans la glace) -* pauvrecher Willie - *(elle éprouve avec le pouce ses incisives supérieures, voix indistincte)* - bon sang ! - *(elle* *soulève la lèvre supérieure afin d'inspecter les gencives, de même) -* bon Dieu ! - *(elle* *tire sur un coin de la bouche, bouche ouverte, de même) -* enfin - *(l’autre coin, de même) -* pas pis *- (elle abandonne l'inspection, voix normale) -* pasmieux, pas pis - (*elle* *dépose la glace) -* pas de changement - (*elle* *s'essuie les doigts sur l'herbe) -* pasde douleur - (*elle* *cherche la brosse à dents) -* presquepas *(elle ramasse la brosse)* - çaqui est merveilleux - (*elle* *examine le manche de la brosse) -* rien de tel *(elle examine le manche, lit) -* pure ... quoi - *(un temps) - quoi* ? - […]

Art pompier (dépréciatif) : <https://histoire-image.org/fr/etudes/art-pompier-art-officiel>

Pour tous les textes théâtrales ne jamais oublier le double point de vue qui doit être le nôtre :

Celui du spectateur : Nous assistons à une représentation théâtrale.

Celui du lecteur : Nous lisons à distance une pièce de théâtre.

Or ces deux points de vue peuvent naturellement s’opposer, se contredire mais aussi être semblables.

**Autre scène d’exposition : « Fin de Partie » 1957, éd. de Minuit**

*Intérieur sans meubles.*

*Lumière grisâtre.*

*Aux murs de droite et de gauche, vers le fond, deux petites fenêtres haut perchées, rideaux fermés.*

*Porte à l'avant-scène à droite. Accroché au mur, près de la porte, un tableau retourné.*

*A l'avant-scène à gauche, recouvertes d'un vieux drap, deux poubelles l'une contre l'autre.*

*Au centre, recouvert d'un vieux drap, assis dans un fauteuil à roulettes, Hamm.*

*Immobile à côté du fauteuil, Clov le regarde. Teint très rouge.*

*Il va se mettre sous la fenêtre à gauche. Démarche raide et vacillante. Il regarde la fenêtre à gauche, la tête rejetée en arrière. Il tourne la tête, regarde la fenêtre à droite. Il va se mettre sous la fenêtre à droite. Il regarde la fenêtre à droite, la tête rejetée en arrière. Il tourne la tête et regarde la fenêtre à gauche. Il sort, revient aussitôt avec un escabeau, l'installe sous la fenêtre à gauche, monte dessus, tire le rideau. Il descend de l'escabeau, fait six pas vers la fenêtre à droite, retourne prendre l'escabeau, l'installe sous la fenêtre à droite, monte dessus, tire le rideau. Il descend de l'escabeau, fait trois pas vers la fenêtre à gauche, retourne prendre l'escabeau, l'installe sous la fenêtre à gauche, monte dessus, regarde par la fenêtre. Rire bref. Il descend de l'escabeau, fait un pas vers la fenêtre à droite, retourne prendre l'escabeau, l'installe sous la fenêtre à droite, monte dessus, regarde par la fenêtre. Rire bref. Il descend de l'escabeau, va vers les poubelles, retourne prendre l'escabeau, le prend, se ravise, le lâche, va aux poubelles, enlève le drap qui les recouvre, le plie soigneusement et le met sur le bras. Il soulève un couvercle, se penche et regarde dans la poubelle. Rire bref. Il rabat le couvercle. Même jeu avec l'autre poubelle. Il va vers Hamm, enlève le drap qui le recouvre, le plie soigneusement et le met sur le bras. En robe de chambre, coiffé d'une calotte en feutre, un grand mouchoir taché de sang étalé sur le visage, un sifflet pendu au cou, un plaid sur les genoux, d'épaisses chaussettes aux pieds, Hamm semble dormir. Clov le regarde. Rire bref. Il va à la porte, s'arrête, se retourne, contemple la scène, se tourne vers la salle.*

CLOV *(regard fixe, voix blanche).* — Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir. *(Un temps.)* Les grains s'ajoutent aux grains, un à un, et un jour, soudain, c'est un tas, un petit tas, l'impossible tas. *(Un temps.)* On ne peut plus me punir. *(Un temps.)* Je m'en vais dans ma cuisine, trois mètres sur trois mètres sur trois mètres, attendre qu'il me siffle. *(Un temps.)* Ce sont de jolies dimensions, je m'appuierai à la table, je regarderai le mur, en attendant qu'il me siffle.

[...]

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Autrescène d'exposition : **« En attendant Godot » 1952 aux Editions de Minuit**  *Route à la campagne, avec arbre. Soir.*  *Estragon, assis sur une pierre, essaie d'enlever sa chaussure. Il s'y acharne des deux mains, en ahanant. Il s'arrête, à bout de forces, se repose en haletant, recommence. Même jeu.*  *Entre Vladimir.*  **ESTRAGON**. – *(renonçant à nouveau)* Rien à faire.  ***VLADIMIR.*** *–(s'approchant à petits pas raides, les jambes écartées)* Je commence à le croire.  *(Il s'immobilise.)*  J'ai longtemps résisté à cette pensée, en me disant, Vladimir, sois raisonnable. Tu n'as pas encore tout essayé. Et je reprenais le combat.  *(Il se recueille, songeant au combat. A Estragon.)*  Alors ? te revoilà, toi.  **ESTRAGON. –** Tu crois ?  **VLADIMIR.** – Je suis content de te revoir. Je te croyais parti pour toujours.  **ESTRAGON.** – Moi aussi.  **VLADIMIR.** – Que faire pour fêter cette réunion ?  *(Il réfléchit)* Lève-toi que je t'embrasse.  *(Il tend la main à Estragon.)*  **ESTRAGON. –***(avec irritation)* Tout à l'heure, tout à l'heure.  *Silence.*  **VLADIMIR**. –*(froissé, froidement)* Peut-on savoir où monsieur a passé la nuit ?  **ESTRAGON**. – Dans un fossé.  **VLADIMIR**. –*(épaté)*  Un fossé ! où ça ?  **ESTRAGON. –***(sans geste)* Par là.  **VLADIMIR**. – Et on ne t'a pas battu ?  **ESTRAGON**. – Si... Pas trop.  **VLADIMIR**. – Toujours les mêmes ?  **ESTRAGON**. – Les mêmes ? Je ne sais pas.  *Silence*.  VLADIMIR. – Quand j'y pense... depuis le temps... je me demande... ce que tu serais devenu... sans moi...  *(Avec décision)* Tu ne serais plus qu'un petit tas d'ossements à l'heure qu'il est, pas d'erreur.  **ESTRAGON**.– *(piqué au vif)* Et après ?  **VLADIMIR**. – *(accablé)* C'est trop pour un seul homme.  *(Un temps. Avec vivacité.)* D'un autre côté, à quoi bon se décourager à présent, voilà ce que je me dis. Il fallait y penser il y a une éternité, vers 1900.  **ESTRAGON**. – Assez. Aide-moi à enlever cette saloperie.  **VLADIMIR**. – La main dans la main on se serait jeté en bas de la tour Eiffel, parmi les premiers. On portait beau alors. Maintenant il est trop tard. On ne nous laisserait même pas monter.  *(Estragon s'acharne sur sa chaussure.)* Qu'est-ce que tu fais ?  **ESTRAGON**. – Je me déchausse. Ça ne t'est jamais arrivé, à toi ?  **VLADIMIR**. – Depuis le temps que je te dis qu'il faut les enlever tous les jours. Tu ferais mieux de m'écouter.  **ESTRAGON**. *– (faiblement)* Aide-moi !  **VLADIMIR**. – Tu as mal ?  **ESTRAGON**. – Mal ! Il me demande si j'ai mal !  **VLADIMIR**. *–(avec emportement)*  Il n'y a jamais que toi qui souffres ! Moi je ne compte pas. Je voudrais pourtant te voir à ma place. Tu m'en dirais des nouvelles.  **ESTRAGON**. – Tu as eu mal ?  **VLADIMIR**. – Mal ! Il me demande si j'ai eu mal !  **ESTRAGON**. –*(pointant l'index)* Ce n'est pas une raison pour ne pas te boutonner.  **VLADIMIR**. *–(se penchant)* C'est vrai. *(Il se boutonne.)* Pas de laisser-aller dans les petites choses.  « *Je ne sais pas plus sur cette pièce que celui qui arrive à la lire avec attention. »* Samuel Beckett  *Cette pièce de théâtre en deux actes de Samuel Beckett est parue en 1952 aux Editions de Minuit et a  été créée le 5 janvier 1953 au théâtre de Babylone à Paris, dans une mise en scène de Roger Blin.*  *C’est la première pièce de Beckett écrite directement en français. Elle met en scène deux couples de personnages — les clochards Estragon et Vladimir, les maître et esclave Pozzo et Lucky — et répète le même scénario sur deux actes.*  *L’action se déroule le soir sur une route de campagne. Le seul élément de décor est un arbre dénudé*  Résumé de *En attendant Godot*  **Acte 1**  Estragon , un vagabond est assis par terre et se débat avec une chaussure trop étroite.  Survient,  Vladimir, un autre clochard. Il est très heureux de retrouver Estragon qu’il a quitté la veille. Les deux hommes se mettent à parler de chose et d’autre. Estragon est obnubilé par sa chaussure qui lui fait un mal horrible. Vladimir, lui, médite sur le suicide, la culpabilité, la repentance.  Ils attendent tous deux la venue improbable de Godot. Ils ne savent pas vraiment qui il est, mais espèrent qu’il apportera une réponse à toutes leurs attentes.  Celui-ci n’arrivant pas, Vladimir et Estragon se mettent à parler, comme pour occuper le temps, comme pour combler le vide et le silence qui surviendraient si la parole n’était pas présente. Ils se disputent, se réconcilient et parlent aussi du suicide.  Au lieu de Godot, deux nouveaux personnages apparaissent : Pozzo et Lucky, le second étant, comme un chien, tenu en laisse par le premier. Pozzo fouette Lucky et l’injurie. Il semble  représenter le pouvoir et  l’autorité. Lucky, lui, parait être son esclave. Pour distraire Vladimir et Estragon, Pozzo demande à Lucky de danser et de penser à voix haute.  Puis ils s’en vont laissant seuls Vladimir et Estragon.  Un jeune garçon apparaît et annonce à Vladimir et Estragon que Godot ne viendra pas ce soir, mais peut-être demain.  **Acte 2**  Le second acte ressemble étrangement au premier. L’action se déroule le lendemain au même endroit, à la même heure. Quelques changements sont pourtant perceptibles.  L’arbre compte maintenant quelques feuilles.  Les deux clochards Vladimir et Estragon imitent Pozzo et Lucky. Puis ces deux derniers réapparaissent. Le premier est  devenu aveugle et le second est frappé de mutisme. Le jeune garçon effectue une nouvelle visite. Il affirme pourtant n’être pas venu la veille. Il informe les deux clochards que Godot reporte à nouveau son rendez-vous. Vladimir et Estragon songent à se pendre, mais la ceinture d’Estragon n’est pas assez solide.  Les dernières répliques de la pièce sont les mêmes que celles de la fin du premier acte : Vladimir demande : «  *Alors, on y va ?* » et Estragon de lui répondre : «  *Allons-y !*»  **Quelques citations de *En Attendant Godot***  *-Je suis comme ça. Ou j'oublie tout de suite ou je n'oublie jamais.*  *-Voilà l'homme tout entier, s'en prenant à sa chaussure alors que c'est son pied le coupable.*  *-Alors fous-moi la paix avec tes paysages ! Parle-moi du sous-sol !*  *-En attendant, essayons de converser sans nous exalter, puisque nous sommes incapables de nous taire.*  *-Nous naissons tous fous. Quelques uns le demeurent.*  Document complémentaire**:** interview du metteur en scène et acteur Roger Blin qui le premier, en 1953, a créé  *En Attendant Godot* évoque cette pièce :  « Je venais de monter *la Sonate des spectres* de Strindberg à la Gaîté-Montparnasse dont j’étais alors devenu à la fois le Gérant et le Directeur (il y a de cela bien plus de dix ans !), quand j’ai fait la connaissance de Samuel Beckett. Il était venu assister à mon spectacle, et comme il l’avait trouvé valable, il était revenu à la Gaîté. Ce qui lui avait plu aussi c’était que la salle était presque vide. Quelques jours après notre rencontre, il m’envoya le manuscrit de sa pièce, *En attendant Godot* que je lus, sans découvrir aussitôt le fond de l’œuvre. C’est plus tard que je m’en suis rendu compte: cela allait très loin !  **Ce qui m’avait passionné**, à première lecture, **c’était la qualité du dialogue**: **il n’y avait pas un mot " littéraire a, ni même une image et c’était profondément Lyriqu**e.  Ces phrases parlées, très courtes, exprimaient un mélange de parodie et de gravité, qui déchiraient. J’étais sensible, en particulier, à la pudeur de Beckett devant l’émotion de ses personnages (toute échappée de sensiblerie était stoppée net par une grossièreté ou par un jeu de mots). **Le comique de ses personnages était un comique de cirque**. L’ensemble de l’œuvre me donnait l’impression de l’infini, en ce sens que la pièce aurait pu se prolonger durant quatre ou cinq actes. Seul élément de progression: les personnages s’enfoncent toujours un peu plus à chaque acte. J’ai essayé alors d’exprimer tout cela dans la mise en scène (surtout la pudeur des personnages à la fin devant leur émotion: de là, un jeu assez sec). J’ai refusé aussi le parti-pris des Anglo-Saxons qui permet beaucoup trop à mon avis une interprétation évangélique favorisant l’exégèse chrétienne.  Après la lecture de cette pièce, à l’époque, j’ai proposé à mes associés de la monter à la Gaîté-Montparnasse. Ils n’ont pas voulu en entendre parler. Ce qui a été regrettable pour notre théâtre: Beckett nous aurait sauvés momentanément de la faillite. Quand je me suis adressé, ensuite, à d’autres théâtres, on m’a ri au nez ! Cela a duré ainsi pendant trois ans ! Un jour, finalement, Georges Neveux, membre de la commission d’Aide à la Première Pièce, s’est emballé pour Godot; on m’a distribué une petite somme choisie parmi l’échantillonnage réparti régulièrement entre les drames historiques, les pièces religieuses et une pseudo Avant-garde. Grâce à cette aumône, j’ai monté *En attendant Godot* au Théâtre de Babylone (aujourd’hui disparu), chez Jean-Marie Serreau. L’accueil de la presse fut formidable. Mais personne, je tiens à le dire, n’a fait fortune avec cette pièce !  Le spectacle a eu une centaine de représentations, puis, la pièce a été reprise plusieurs fois à Paris, j’ai présenté Godot à Zurich, en Hollande, en Allemagne. **Le public, les gens simples**, surtout, en Allemagne, **étaient bouleversés**.  Pour comprendre et ressentir Beckett, on ne doit jamais avoir de préjugés à la base: le rationalisme ou la politique empêchent de communiquer avec cette œuvre »  **Fiche méthode : *Comment rédiger une scène d’exposition* ?**  **Exemple de sujet : Imaginez les premières répliques d’une scène d’exposition permettant d’informer le spectateur sur l’identité des personnages, le lieu et la situation en général, vous pourrez éventuellement utiliser des didascalies.** | | |
|  |  | |
| **Où la trouve-t-on ?**   * Au début de la pièce : * **scène** 1 ou parfois sur deux scènes scène 1 et scène 2 |  | **A quelles contraintes l’écrivain qui commence une pièce de théâtre doit-il répondre ?**   * Il doit permettre au lecteur ou au spectateur **d’entrer dans l’univers fictionnel**  qu’il lui propose et donc de lui faire comprendre l’essentiel pour qu’il ait des références suffisantes pour avoir les réponses aux questions essentielles que chacun se pose ; * Il doit **réussir à lui donner envie de poursuivre** sa lecture ou de rester dans la salle de spectacle et donc de lui **donner envie d’en savoir plus**. |
|  |  |  |
| **Les différentes possibilités que vous avez à votre disposition pour respecter ces contraintes :**   * Un **dialogue** entre un personnage principal et un personnage secondaire, * Un dialogue entre deux personnages secondaires, * Un dialogue entre deux personnages principaux, * Un **monologue** (personnage principal ou secondaire) |  | **Les questions auxquelles votre texte apportera les réponses** :   * Qui sont les personnages ? * Ont-ils des traits de caractère précis ? * Quels liens les unissent ? * Quels rapports entretiennent-ils entre eux ? (attraction, répulsion, amitiés, inimitiés…) * Où et quand se passe l’action ? (du plus général parfois vers le particulier, de l’explicite vers l’implicite) * Quel est le problème ? le nœud de l’action ? * Quelle est l**’intrigue** ? Intrigue principale et secondaire parfois. * Que s’est –il passé avant ? que va-t-il se passer ? |
|  |  |  |
| **Règles du genre - Quelles contraintes formelles (liées au genre) doit-on respecter ?** | | |
| **-Comment les adapter au sujet :**   * Le nom de celui qui parle doit être placé en début de **réplique** ou au-dessus de la réplique, * Le numéro de l’**acte** ou de la **scène** doit être clairement précisé, * Les **didascalies** se mettent pour plus de facilité entre parenthèses et se rédigent au temps du présent de l’indicatif ou éventuellement au participe présent / gérondif, * Le **système de temps** est généralement celui des temps **de l’énonciation** (présent, passé-composé et les temps satellites - ) Il n’y a donc **pas de passé-simple** sauf si dans une réplique un personnage se met à raconte de **façon soutenue** un récit ou que vous êtes dans une pièce classique au langage très soutenu comme dans la tragédie. * Le texte ne comporte **aucune partie narrative** en dehors du **dialogue**. Donc : pas de propositions incises de type, « *ajouta-t-il*… »  ou de passages purement narratifs.   ***Attention pour le spectateur****, certaines informations devront automatiquement* ***être insérées dans le dialogue*** *(par exemple pour* ***savoir l’identité*** *des personnages) puisqu’ils n’ont pas accès au texte !* | | |